

Mythes de la double identité ou l'Odyssée de Mimika Kranaki

(Mitos de la doble identidad o la Odisea de Mimika Kranaki)
(Myths of the twofold identity or the Odyssey by Mimika Kranaki)

Efstratia Oktapoda-Lu

Université Paris IV-Sorbonne, Centre de Recherche en Littérature Comparée, 1,
rue Victor Cousin, 75230 Paris cedex 05, Francia. Tél.: (+33) (0) 140462670. Fax:
(+33) (0) 140463229. Courriel: efstratia.oktapoda@neuf.fr

BIBLID [1132-3310 (2005) 14, 189-202]

Résumé

Le présent article traite de la francophonie et de l'Autre. Migrant politique de l'après-guerre, Mimika Kranaki incarne le mythe de l'intégration, de la double identité et du métissage culturel, autant de nouveaux concepts qui désignent l'individu qui s'affronte à l'Autre et se partage entre-deux. *Philhellènes. Vingt-quatre lettres d'une Odyssée* est le cri du migrant élevé au niveau du national et de l'international. L'association Kranaki-Ulysse n'est guère symptomatique: si son œuvre se veut l'Odyssée moderne de l'exilé, Kranaki est sans doute l'Ulysse des temps modernes.

Mots-clés: Francophonie. Grèce. Double identité. Mythes. Ulysse.

Resumen

El presente artículo trata de la francofonía y del Otro. Emigrante política de la postguerra, Mimika Kranaki encarna el mito de la integración, de la doble identidad y del mestizaje cultural, conceptos que designan al individuo que se enfrenta al Otro y se divide en dos. *Philhellènes. Vingt-quatre lettres d'une Odyssée* es el grito del emigrante elevado a nivel de lo nacional y de lo internacional. La asociación Kranaki-Ulysse apenas es un síntoma: si su obra se pretende la Odisea moderna del exiliado, Kranaki es sin duda el Ulises de los tiempos modernos.

Palabras clave: Francofonía. Grecia. Doble identidad. Mitos. Ulises.

Abstract

This paper explores Francophony and the theme of the Other. A post-war political migrant, Mimika Kranaki embodies the myth of integration, the twofold identity and cultural melting-pot, which are new concepts applied to the individual confronted with the Other and torn in-between. *Philhellènes. Vingt-quatre lettres d'une Odyssée* is the cry of the migrant echoing at the national and international level. The association Kranaki-Ulysses is far from

being symptomatic: if her work claims to be the modern Odyssey of the exiled, Kranaki must be the modern Ulysses.

Keywords: Francophony. Greece. Twofold identity. Myths. Ulysses.

Concept caractérisé par son ambiguïté et les malentendus qu'il engendre, la francophonie¹ constitue depuis longtemps une pomme de discorde pour les peuples et les gouvernements². Qu'est-ce qu' [en fait] un francophone? Pour les Français, le francophone est le plus souvent une personne non-française qui parle le français, en général avec un drôle d'accent. Les francophones ce sont donc les autres, conclut tout simplement Anne Judge (1996: 19).

Autre est (ou semble) le cas de Mimika Kranaki (née en 1920), écrivain grecque qui depuis 1945, vit, travaille et s'exprime en France et en français sans accent. Elle débarque en France dans des circonstances de guerre extrêmement douloureuses; pour Kranaki partir est une question de survie. En compagnie d'autres jeunes de l'*intelligentsia* marxiste grecque mêlés pour la plupart à la résistance et à la guerre civile et meurtrière qui faisait rage dans la Grèce de l'époque, elle part à bord d'un bateau de guerre britannique. Destination: la France, pays de la liberté et des droits de l'homme. Comme pour tout migrant, le processus de l'intégration est long et difficile. Exil politique et forcé pour Kranaki qui à l'âge de vingt-cinq ans quitte son pays avant même de l'avoir connu et doit apprendre un nouveau pays, en accepter la langue, la langue de l'autre. Sans avoir de liens affectifs particuliers avec le pays perdu, elle est toujours aux prises avec ses racines d'origine, sa culture et sa langue grecque qu'elle n'oublie jamais. Elle n'est donc ni tout à fait la même ni tout à fait l'autre. N'est-ce pas le sort des écrivains exilés et migrants aux prises avec une dualité d'appartenance due à la langue qui à la fois efface et crée des attaches? L'acceptation d'une nouvelle langue entraîne un dédoublement de la personnalité et un changement d'identité qui se

¹ Sur la francophonie européenne et balkanique on peut consulter l'ouvrage de E. Oktapoda-Lu et V. Lalagianni dir. (2005), ainsi que E. Oktapoda-Lu *Francophonie et multiculturalisme dans les Balkans*, (à paraître). Sur la francophonie en général, voir Bonnet (2002), Beniamino (1999), Jouanny (1996), Tétu (1993), ainsi que Gauvin et Klinkenberg (1991). En grec, on peut lire avec profit l'ouvrage essentiel de Fréris (1999).

² Dans les Balkans, *même si par définition les pays balkaniques ne sont pas francophones*, remarque Lalagianni, *la langue et la culture françaises y jouissent d'un statut privilégié [...]. Dans le cas de la Grèce, l'intelligentsia [...] fut fortement influencée par la culture française au 19^e et au 20^e siècle [...]* (Lalagianni, 2005: 13).

créée au fur et à mesure que la nouvelle langue prend le dessus sur l'ancienne.

Nous voici au cœur du sujet: la thèse du fameux “creuset” français, autrement dit le mythe de l'intégration, selon lequel peuples et ethnies, relativement proches géographiquement ou culturellement, sont venus au fil du temps s'installer en France et dont l'assimilation donna un alliage inestimable: l'identité française. L'un des agents essentiels de cette profonde métamorphose d'allogènes et d'indigènes est sans doute le temps: temps de l'acculturation et de l'intégration progressive.

Dans cette perspective, les individus qui participent au processus du double héritage culturel sont à l'origine du conflit des cultures qui n'opposerait pas seulement un ou plusieurs groupes, mais diviserait l'individu lui-même. Car au regard de ce qui est posé en matière d'identité comme norme, la “double identité” constituerait une notion quelque peu pathologique.

1. L'exil et la double identité

Par ces temps de grands malaises identitaires où les frontières vacillent, où l'identité fait problème, la notion de l'identité et du métissage culturel sont plus que jamais d'actualité. Concepts nouveaux, ils désignent l'écrivain, ou tout simplement l'individu, qui s'affronte à l'Autre et se divise dans un entre-deux intérieur. *Conversation d'ombres et de lumières, de traits et de retraits, portés par l'une et par l'autre; mise en contact, même à distance* (Sibony, 1991: 265-266).

Mieux que le miroir et son reflet qui donne l'image de l'Autre par la focalisation et la perception du Même, c'est l'image de l'ombre et de la lumière qui illustre la notion de la double identité faite de forces antinomiques et contradictoires: du Même et du différent. Reste toutefois, le problème de l'identité culturelle qui sert d'objection à toute disqualification du terme d'identité.

Dans le processus de l'émigration et de l'exil, une nouvelle identité s'impose, celle de l'exilé et des migrants politiques, celle des militants aussi, comme Kranaki qui se reconnaissent un engagement actif dans une organisation ou un parti politique³ et qui détiennent un certain pouvoir social, issus pour la plupart des intellectuels de gauche et des cadres

³ Plus tard, en 1967, ce même processus se verra répété en Grèce. Une nouvelle fournée des jeunes idéologues prendra le chemin de l'exil : ce seront les fonctionnaires du gouvernement renversé par la junte des colonels, forcés à l'exil pour échapper à une arrestation certaine.

politiques ou syndicaux⁴. Le départ de Kranaki comme celui de ses homologues idéologiques, partis clandestinement grâce à la protection accordée par l'Institut français sous la forme d'une bourse pour continuer leurs études en France, a été cependant marqué par la violence de l'arrachement. Mais en même temps, il a permis à Kranaki de bénéficier d'un statut privilégié immuable en France. En revanche, du point de vue de l'expérience individuelle, cette première étape de l'exil se caractérise par un traumatisme et par le sentiment de perte et de blessure profonde qui caractérisent un deuil. Celui des exilés n'est pas ressenti comme une expérience isolée ni comme une perte individuelle mais comme un deuil social: il leur faut accepter la fin du monde social et politique qui a été le leur et accepter un nouveau monde, individuel cette fois.

Nous n'insisterons pas sur les connotations dramatiques, parfois dépressives, qu'entraîne la perte du pays, qui peut conduire du repli dans la communauté au refus du nouveau, et qui s'exprime bien souvent par l'idéalisation du "là-bas". C'est bien évidemment ce qu'a ressenti Kranaki une fois en France. Le pays lui a manqué atrocement et par réaction, elle rejette alors tout ce qui est nouveau en pensant avec nostalgie aux choses perdues à jamais.

L'identité d'exilée lui confère une certaine liberté d'expression et de pensée: elle reste porteuse de certains aspects de la culture du pays d'origine et en même temps elle peut en refuser certains aspects considérés comme idéologiquement négatifs. Elle joue ainsi un rôle unificateur car au-delà de leurs différences, les exilés peuvent se reconnaître un passé commun lié à leur participation active dans un processus socio-politique qui, chez eux constitue une ressource vitale et primordiale. Soulignons qu'il s'agit d'une identité valorisée par un secteur important de la population française, de telle façon qu'elle permet de s'accepter en tant qu'étranger tout en se différenciant de ceux qui ne sont pas aussi bien perçus ou acceptés.

En effet, ferme de cette première confrontation avec l'Autre, qu'elle a surmonté en dépit de son caractère négatif et traumatisant, Kranaki

⁴ Par sa famille maternelle, Kranaki est en contact avec les partis politiques de l'époque. Le frère aîné de sa mère, Ioannis Makropoulos, fut d'abord ministre de 1933 à 1935 sous le gouvernement qui était contre le républicain Vénizélos —qui présida le gouvernement de 1928 à 1932— ensuite Président de l'Assemblée sous le gouvernement de Papagos jusqu'à son décès en 1954. L'autre oncle, Dimitrios Makropoulos, fut, entre autres, le fondateur en Grèce de l'industrie ETMA et de la compagnie aérienne TAE (Cf. Kotzia, 1990: 10).

triomphe par des études brillantes⁵, par son engagement politique et ses réflexions philosophiques. Aux côtés d'autres compatriotes affirmés comme elle, elle suit les mouvements socio-historiques de l'époque, les conférences de Tristan Tzara, fraternise avec le maître Breton. Tout semble lui réussir.

Mais à quel prix? L'écrivain vit alors aux frontières à une époque où *la coexistence d'un double système de forces, centripète et centrifuge, caractéristique d'une génération encore dominée par l'aliénation culturelle*, [est] *déjà possédée par le désir de reculturation* (cité par Jouanny, 2000: 19).

Inéluctablement et dans la mesure où l'exil se prolonge, alors qu'elle était vouée à une migration temporaire —le temps que la guerre civile prenne fin en Grèce— le temps commence à compter à rebours. Commence pour elle l'étrange processus de transculturation. Crise d'identité ou crise existentielle? Conflit psychologique, douloureux questionnement individuel ou idéalisation nostalgique? En tout état de cause, il s'agit d'un état de crise, manifesté par une perte de l'identité culturelle. À commencer par l'identité culturelle politique, si essentielle dans le cas qui nous occupe. Or, le fait de se retrouver en exil implique une volonté de vivre pour la migrante politique Kranaki, ce qui semble en contradiction avec le mythe collectif du migrant et de l'exilé.

Curieusement l'écrivain ne coupe pas les ponts avec son pays natal. Au contraire, elle montre sa préférence pour la langue de ses ancêtres, écrit en grec ses romans et adopte le français pour ses œuvres philosophiques et scientifiques.

Mais la double identité, le passage d'une langue à une autre, est parfois sans retour. Cette rupture définitive s'apparente alors à une trahison: en s'appropriant une langue, on se laisse traverser par elle, mais on occulte l'autre, la maternelle, dans un mouvement de rejet malsain. On dirait qu'en devenant francophone, on se croit obligé d'être plus francophone que les Français, reconnaissance oblige. (Stétié cité par Jouanny, 2000: 126).

Migration temporaire, rappelons-le, associée à une promesse de retour, elle commence à prendre pour Kranaki des dimensions différentes. *Au bout d'un certain temps, c'est déjà tard pour retourner [...] le retour au pays est un nouvel exil*, avoue l'auteur⁶ (Kranaki, 1997: 115). La question

⁵ Diplômée de la Faculté de Droit d'Athènes, 1937-1942, l'auteur entreprend une thèse de philosophie à la Sorbonne. Sur l'autobiographie de l'auteur, on peut consulter l'ouvrage de Kranaki, *Autobiographie* (2004).

⁶ Sauf indication contraire, la traduction française des citations grecques est due à l'auteur de l'article.

du retour devient cruciale. Si le départ en exil avait été perçu comme un phénomène collectif et imposé par les coïncidences historiques, chacun est par contre conscient que le retour est un acte individuel.

Après soixante ans de vie vécue en France, ceux qui restent essaient de projeter l'image et les paysages de là-bas. On décore alors les maisons avec des tableaux grecs⁷ comme si on essayait à travers ces pratiques d'éterniser le mythe du pays perdu, l'Éden et ses stéréotypes et de construire une identité culturelle sur-mesure faite d'une grécité obsédante et obsédée, une grécité re-crée.

Tant que l'identité du pays d'accueil est conçue comme provisoire et que le migrant aspire au retour, il ne ressent aucun problème d'identité. Mais au fur et à mesure que le temps passe, ils éprouvent tous le besoin de retrouver les valeurs perdues dans lesquelles ils ont été élevés, les modes de vie et les traditions qu'on appelle culture. Il en va de même pour Kranaki. Son œuvre romanesque en porte la trace, marquée comme elle par le souvenir d'une culture figée par l'éloignement. Machine infernale ou étrange destin, le mythe d'Œdipe est toujours vivant.

2. Ulysse et l'Odyssée

Voilà Kranaki qui de "franco-phile" devient "franco-phone" et porte dans ses œuvres la voix de la France, cette langue qu'elle a tant aimée petite, la substituant à l'amour de sa mère perdue à l'âge de six ans. Sa nourrice suisse, Mlle Elise Truffaut, lui transmettra avec sa langue la culture française et francophone.

Parfaitement francophone, l'écrivain écrit délibérément en grec et en français. Professeur, chercheur, productrice radio pour France Culture, Kranaki est aussi romancière et essayiste, auteur de *Contre-Temps* (roman, 1947), *Cirque* (nouvelles, 1950), *Philhellènes* (roman, 1992), mais aussi des ouvrages sur la Grèce: *Grèce* (1982), *Îles Grecques* (1979), *Méditerranée* (1956) comme si elle cherchait à renouer avec la Grèce et son passé, une sorte d'expiation.

Entre roman et chronique, *Philhellènes. Vingt-quatre lettres d'une Odyssée* unit avec maîtrise les souvenirs personnels et les réminiscences historiques et culturelles dissimulées sous l'apparence de la fiction. Ce n'est pas l'histoire individuelle de tous ces jeunes grecs qui se racontent

⁷ Même chose pour l'écrivain grec Vassilis Alexakis qui décore son appartement français avec des images du pays et des objets de provenance de Grèce. Le souvenir et l'image créent l'émotion. Sur Alexakis, voir entre autres Oktapoda-Lu (2001).

à travers leur correspondance, c'est l'histoire de toutes les nations sans distinction. Entre vérité et imagination, entre histoire et fiction, les 24 lettres des *Philhellènes* constituent le cri du migrant, de tout migrant, dans l'enchevêtrement des expériences personnelles de plus de quarante ans élevées au niveau du national et de l'international.

Le roman de Kranaki *Philhellènes. 24 lettres d'une Odyssée* est la lente et douloureuse transformation du migrant grec en "Grec de l'étranger". Composé d'une succession des chroniques littéraires, le roman se présente comme un ensemble de miroirs qui refléterait les parcelles de la vie de l'écrivain et celle de ses compatriotes. Il s'agit de l'épopée moderne d'une poignée de boursiers français, roman de souffrance individuelle et roman de l'Histoire où le rôle paradigmatique des figures mythologiques et historiques de la culture de la Grèce ancienne dans la construction du roman comme dans tout projet national européen "classique" est incontestable.

Le rapport du mythe original d'Ulysse au mythe personnel constitue le fil conducteur des 24 lettres de la "nouvelle" *Odyssée* de Kranaki. L'association Kranaki-Ulysse n'a rien d'étonnant ou de symptomatique: son œuvre se veut l'Odyssée moderne de l'exilé. Mais Kranaki n'est-elle pas l'Ulysse des temps modernes? De périple en périple, de la Grèce à Paris, l'auteur prend le chemin qui ouvre la voie au monde de l'écriture. Est-elle arrivée au moins au "bon port"? Le choix de vivre à Paris et de s'exprimer en français demeure avant tout une décision individuelle. L'écrivain s'envole en France, mais son âme reste en Grèce. La dualité inhérente à l'individu Kranaki se reflète dans l'activité professionnelle et la carrière littéraire de l'auteur: coexistence en une seule personne d'un écrivain grec et d'un écrivain français. Elle marque aussi vigoureusement la production strictement française: ouvrages scientifiques en français, fictions en grec. Deux facettes, d'auteur et de philosophe dans une suite cohérente et réciproque. Kranaki critique et philosophe, est française, Kranaki auteur de romans est grecque, et Kranaki tout simplement humaine souffre du statut d'étranger, du regard des autres.

L'Odyssée n'est certes pas le seul *nostos*. Comme pour Ulysse et tout migrant, le nostos est pour Kranaki l'attache principale avec le pays et le moteur principal pour le retour, le but d'une vie.

Comme bien d'autres, j'ai dû devenir nationaliste à l'étranger. Toi, Michali, avec ce va-et-vient de journaliste entre Bonn et Athènes, tu auras dû trouver le 'nostos', 'a-nostos' (fade) et 'a-nalatos' (insipide). Mais moi qui ai eu faim toutes ces années pour le pays, j'attendais le jour du retour comme on attend Pâques. (Kranaki, 1992: 346)

Comme Ulysse, le protagoniste des *Philhellènes* garde la mémoire et part à la recherche de son Ithaque. Mais l'écart est grand et le retour à Ithaque ne sera pas facile.

Dépossédé de son identité, étranger parmi les étrangers, le narrateur comme Ulysse n'en a jamais fini avec l'exil. Il est hors statut, hors de lui-même et doit tout reconquérir, à commencer par son identité. Dans le va-et-vient de leur correspondance, le narrateur des *Philhellènes*, porte-parole de l'auteur, avoue:

Je suis insatiable de me promener dans les rues d'Athènes, le *nefos* (nuage) ne me dérange guère. Je cherche, je cherche avec cupidité de reconnaître quelque visage de vingt ou trente ans. Et un jour, comme un poignard, j'ai compris pourquoi je ne reconnaissais plus personne: je visais plus loin que le but, très loin, ceux-ci, les jeunes de vingt ans, n'étaient pas alors nés. Les visages que je cherche moi, ont tous vieilli, ont changé, sont devenus méconnaissables; je dois les lire syllabe par syllabe comme une langue étrangère, les deviner, effacer des rides, enlever la graisse, ajouter des cheveux pour retrouver l'original d'autrefois. (*Id.*: 348)

Il doit aussi reconquérir sa langue. La perte d'identité entraîne la perte de la langue. Désarmé, ancré désormais plutôt dans sa deuxième langue, le français, langue de vie, langue d'amour, le protagoniste des *Philhellènes* se trouvera devant un malaise impensable à son retour au pays où inconsciemment il continue à parler et à penser en français.

À l'intérieur de moi je continue à parler français, je suis étonné d'écouter autour de moi le grec [...]. Je commence une phrase en grec et la suite me vient spontanément en français. [...] Commence alors de nouveau le colin-maillard de malentendus. Je n'en peux plus. On n'est pas dans la même longueur d'ondes culturelles [...], *s'écrit le narrateur des Philhellènes*. (*Id.*: 350) Quel est donc ce pays? hélas! chez quels mortels suis-je enfin revenu?... [...] Que ne suis-je resté là-bas en Phéacie!, *s'écrit Ulysse l'avisé au retour à Ithaque*. (Homère: 245-246)

Recommence l'Odyssée à Ithaque, dans mon propre pays, recommence l'exclusion de l'étranger que j'ai connu en France. Je n'avais pas le droit de juger gens et situations comme là. Voilà! vient maintenant le Latin nous dire ce qu'on doit faire (Kranaki, 1992: 351), *s'écrit un des personnages romanesques de Kranaki*.

L'Odyssée n'est qu'un long 'debors', une expulsion de soi, jusqu'à la réappropriation du 'dedans' qu'est le retour à Ithaque (Kohler, 1988: 1414).

"Dehors", c'est bien le lieu de Kranaki. Mais le choix d'Ulysse est motivé plus profondément encore. Ulysse a souffert à cause des Grecs. Il

est le Voyageur, le Migrant, celui qui franchit le seuil de son for intérieur. Toutefois, son trait principal c'est le retour à Ithaque, vers ses origines, vers sa patrie. Si Ulysse est la figure archétypale du Retour, retour à la patrie, il est aussi la figure de l'espace, de la Terre entière. Le nouveau Ulysse a donc une identité plurielle. Dans cette perspective, le français et le grec émergent comme des archipels dans l'océan ulysséen, unifiés par la trajectoire du voyage. Le passage d'une langue à l'autre se fait inlassablement, inopinément. Dans les *24 lettres d'une Odyssée*, la prolifération intérieure et philosophique de l'auteur trouve son issue: l'identité plurielle et pantopique, trans et inter-nationale. Qu'est-ce qu'il reste au bout de tout cela? silence, néant, vide, mort: le point culminant de la vie.

Ulysse des temps modernes, Kranaki est un Ulysse tragique au sens aristotélicien du terme: *Ne crois guère que les compagnons d'Ulysse sont transformés gratuitement en pourceaux par la magicienne Circé. Ils l'ont suppliée pour qu'elle les transforme sous le coup de sa baguette* (Kranaki, 1992: 136). *Le sujet n'est pas absolument neuf*, souligne Pierre Brunel (2002: 191).

De sa baguette, la déesse les frappe et va les enfermer dans les tecto de ses porcs. Ils en avaient la tête et la voix et les soies; ils en avaient l'allure; mais en eux, persistait leur esprit d'autrefois. Les voilà enfermés. Ils pleuraient et Circé leur jetait à manger faines, glands et cornouilles, la pâture ordinaire aux cochons qui se vautrent. (Homère cité par Brunel, 2002: 191)

Ulysse est [...] un héros éminemment positif [...] un héros à la fois "comme les autres" et différent des autres (Kohler, 1988: 1402-1403).

3. Mythe du Double et métamorphose de l'identité

Si Œdipe est le paradigme de l'homme double, écrit J.-P. Vernant dans son *Mythe et tragédie en Grèce ancienne*, (cité par Kohler, *Id.*: 1430) la migrante Kranaki est le symbole du Même et de l'Autre en pays étranger, au pays de l'Étranger. Dualité étrange qui décèle pourtant une part de la réalité, voire la situation du migrant et sa quête d'identité. Le Double est la *métaphore de l'original*. *Chacun est sa propre marionnette. À chacun de découvrir son masque* (Fernandez-Bravo, 1988: 521). La démultiplification du moi serait une solution. Kranaki rejette le "je" de la première personne et, novatrice, propose la quatrième personne du pluriel.

Avec le temps, sans le vouloir, sans comprendre non plus, je suis devenu double, une quatrième personne du pluriel, un mélange de la première et de la troisième personne, 1+3, 'nous / ils'. Je dis à la fois 'nous' les Grecs et 'ils', car je ne m'identifie pas absolument. Même chose à l'Autre-Land', (*Allolandi*),

je dis 'nous / ils' les Français. Les deux éléments sont inséparables, même les expériences chimiques ne pourront pas les séparer. Tout ce que je fais, chaque molécule de moi est composée in ex æquo de 'nous / ils'. Nous sommes une nouvelle race d'hommes, une maladie peut-être qui s'est répandue sur terre. (Kranaki, 1992: 351-352)

La manière dont Kranaki se définit elle-même dans les principales phases de son évolution constitue peut-être un préliminaire à sa biographie intellectuelle (militante de gauche et marxiste). Mais le flux de ce sentiment de connaissance de soi prend pour elle une signification particulière; il apparaît intensément dans ses textes, s'affirmant comme une forme d'exploration du Même et de l'Autre.

L'image intérieure connaît en effet une évolution quasi dramatique et subit en particulier des transformations radicales: des dilemmes, de la fluidité, celle des écrivains français d'origine grecque qui s'affirment peu après la Seconde Guerre mondiale, et celle des écrivains grecs transplantés dans la culture et la langue française. Son roman *Philhellènes. Vingt-quatre lettres d'une Odyssée* pose nettement cette impulsion intérieure d'autodéfinition et surtout la conscience de la métamorphose de l'image que Kranaki a d'elle-même.

Il se peut qu'un beau matin je me réveille cartésien, que je fasse moi aussi ce 'saut qualitatif', la Métamorphose de Kafka, que je devienne cafard qui marche sur le plafond, autant monstrueux sera le changement (Id.: 345), écrit un des protagonistes des *Philhellènes*.

Le thème de la métamorphose se croise avec le mythe du double. Comme l'être humain, le migrant, quelquefois meurt, et la plupart du temps, il s'adapte. On retrouve le mythe platonicien de la malléabilité humaine. Philosophe et écrivain moderne, Kranaki ne peut pas s'empêcher de poser des interrogations identitaires, ancrée comme elle est dans la double culture francophone et helléniste. La réponse sera difficile dans l'Europe de l'après-guerre, mais ne l'est-elle pas encore de nos jours à l'aube du XXI^e siècle? Femme moderne et émancipée, Kranaki retournera aux racines, à cette Grèce d'autrefois qu'elle n'a jamais cessé d'aimer. *Don ou destin, qui sait?* —se demande aussi Philippas, un des épistoliers des *Philhellènes* (Id.: 346).

Indéniable, au cœur du roman de Kranaki se trouve la problématique identitaire qui ne découle pas seulement de son statut de migrante, mais surtout d'une réflexion profonde et philosophique sur la nature du migrant et de l'exilé. Car bien que l'auteur ait accepté sa condition de migrante en France et se soit affirmée dans le monde culturel et

scientifique, la thématique de l'exil, de l'identité et de la mémoire constitue la charpente de son œuvre. Bien que naturalisée française, les racines de l'auteur se sont maintenues en Grèce, pays de son enfance, de ses souvenirs.

Quand je suis arrivée en France, j'ai voulu écrire quelque chose sur l'étranger et le pays étranger (l'expatriation), *dit l'auteur*: [...] Pour moi les philhellènes étaient l'étranger, l'émigré qui part loin de son pays, gagner son pain pour revenir. Mais peu à peu avec les années, j'ai découvert que le phénomène prenait une dimension universelle. C'est-à-dire l'étranger était devenu ce qu'était le Juif d'hier; la victime expiatoire chargé des péchés du monde. Le mot "philhellène" est au sens large. Ce n'est pas seulement celui qui aime de loin son pays, "philos-hellène", mais celui qui a la nostalgie de ce qui ne peut pas atteindre. Et en premier lieu, son humanité, pour ne penser qu'aux noirs, aux gens de l'Afrique du Nord... Dans ce sens, "philhellènes" sont par exemple tous les utopistes. Marx en est aussi un. Ou bien des figures mythiques comme le capitaine Némé, Sisyphe, Tantale, les Danaïdes... C'est-à-dire tous ceux qui dans la vie font un effort qui ne sera jamais exaucé. C'est ce sens que j'ai voulu donner aux "philhellènes" en commençant d'abord par les émigrés. (*Id.*: 117)

La crise d'identité, visible et avouée, des premières années après son installation en France, ne vient pas seulement de l'adaptation et de l'affirmation dans une autre culture. C'est aussi une conséquence de la mutation essentielle dans sa manière de comprendre le monde. C'est le résultat d'un processus de reconsidération des valeurs selon lesquelles elle s'est formée, sans doute sous l'influence marxiste, trotskiste et hendélienne. Les questions de Marx se concentrent autour de quelques mythes fondamentaux: Kranaki, dans la voie du maître, cherche des réponses à des interrogations existentielles.

À l'origine de la littérature de Kranaki se trouve un cri métaphysique. *Contre-Temps* (1946), est un roman antichronique et individualiste dans une époque de collectivité. De longues années plus tard, *Philhellènes* (1992), roman de l'Histoire à une époque d'effondrement de la collectivité, vient affirmer la spécificité de l'auteur et la philosophie d'une vie. Transposé dans sa propre création, son existentialisme trouve son expression dans l'image d'Ulysse, archétype du migrant. Ce n'est pas seulement un topos littéraire: Kranaki le vit intensément.

La question "qui suis-je?" sous l'influence marxiste et hendélienne acquiert une autre signification, éminemment existentielle, perd toute connotation individuelle et s'inscrit parmi les thèmes essentiels sur le sens de la vie collective qui préoccupent désormais l'écrivain et son œuvre.

Antagonisme du plaisir et de la souffrance, antagonisme de la vie et de la mort.

[...] nombreux furent ceux qui sont rentrés au pays, les uns avec des pieds mutilés, les autres sans mains, d'autres n'avaient même pas de tête [...] personne n'a vu qu'il était estropié, les blessures et les corps sans tête ont dû tomber à l'ombre, dans le noir, dans l'Autre-Land'. (Kranaki, 1947: 13)

4. Le retour d'Ulysse est toujours difficile: en guise de conclusion

Je t'écris peut-être pour la dernière fois. Il se peut que cette lettre soit mon testament. Pour connaître, il faut voir le temps à l'envers, par la fin... Si seulement je le connaissais avant. Mais quelle importance au bout du compte? Le pire est déjà derrière moi, c'est déjà fait, ma vie est finie, à partir de maintenant je vis par hérésie, sous délai, congelé sans solde jusqu'à que la lame tombe. (Kranaki, 1992: 427-428)

[...] Chaque vie n'est-elle pas une Odyssée, toujours avec la même Ithaque, la mort? Sauf que maintenant à la fin de ce siècle, on ne peut plus atteindre l'Ithaque ni rejoindre Pénélope qui s'est éteinte pendant que tu faisais la guerre pour Hélène. (*Id.*: 444)

Les lettres des philhellènes *monstres mythiques autrefois errants aux confins du monde* (Dumoulié, 1999: 589) tombent en morceaux. Le roman finit par un vide, la fin du monde, une sorte d'anagramme de C-h-a-o-s et de F-a-o-s qui n'est autre que la tragédie de l'étranger, l'Odyssée de l'espace.

Je m'imagine qu'il vient me conseiller à mon tour, écrit en 1932, un autre exilé, le poète Georges Sféris ("Sur un vers étranger", 1981: 89).

En fuyant la Grèce de la guerre civile, en empruntant le chemin difficile de l'exil, tourmente après tourmente, périple après périple, tel un nouvel Ulysse, Kranaki trouvera de longues années plus tard le chemin du retour: paradoxalement, ce n'est pas Lamia, sa ville natale, ni Athènes, mais l'île de Gia, quelque part entre le bleu de la mer et le bleu du ciel où l'écrivain a élu désormais domicile, là tout près des dieux....

Et à Cavafy de donner la signification profonde du "Voyage d'Ithaque" (1911):

Même si tu la trouves pauvre, Ithaque ne t'a pas trompé
Sage comme tu l'es devenu après tant d'expériences,
Tu as enfin compris ce que les Ithaques veulent dire. (cité par Kohler, 1988: 1430)

Références bibliographiques

- BENIAMINO, Michel (1999) *La Francophonie littéraire. Essai pour une théorie*, Paris, L'Harmattan.
- BONNET, Véronique (dir.) (2002) *Frontières de la francophonie, francophonie sans frontières*, Paris, L'Harmattan / Université de Paris XIII.
- BRUNEL, Pierre (2004) *Le Mythe de la métamorphose*, Paris, Corti.
- BRUNEL, Pierre (2002) *Voix Autres, Voix Hautes. Onze romans de femmes au XX^e siècle*, Paris, Klincksieck.
- DUMOULIÉ, Camille (1999) "Edipe pour notre temps", *Dictionnaire des mythes d'aujourd'hui*, Pierre Brunel (dir), Paris, Éditions du Rocher, pp. 585-590.
- Entretien de Mimika Kranaki avec Kostas Dadinakis (1997) *Diavazo*, 380, pp. 114-125 (en grec).
- GAUVIN, Lise / KLINKENBERG, Jean-Marie (dirs.) (1991) *Écrivain cherche lecteur. L'écrivain francophone et ses publics*, Paris / Montréal, Créaphis / V.L.B.
- FRÉRIS, Georges (1999) *Introduction à la francophonie. Panorama des littératures francophones*, Thessalonique, Paratiritis.
- HOMÈRE, *Odyssée*, traduit et présenté par Victor Belard, préface de Fernand Robert, Paris (1972).
- JOUANNY, Robert (1996) *Espaces littéraires de France et d'Europe. Tracées francophones 2*, Paris, L'Harmattan.
- JOUANNY, Robert (2000) *Singularités francophones*, Paris, PUF.
- JUDGE, Anne (1996) "La francophonie: Mythes, Masques et Réalités", *Francophonie: Mythes, masques et réalités. Enjeux politiques et culturels*, Bridget Jones / Arnaud Miguet / Patrick Corcoran (éds.), Paris, Publisud, pp. 19-44.
- KRANAKI, Mimika (1992) *Philhellènes: vingt-quatre lettres d'une Odyssée*, roman, Athènes, Ikaros (en grec).
- KRANAKI, Mimika (1947, 1992) *Contre-Temps*, Athènes, Estia (en grec).
- KRANAKI, Mimika (2004) *Autobiographie*, vol. I, Athènes, Ikaros (en grec).
- KOHLER, Denis (1988) "Ulysse", *Dictionnaire des mythes littéraires*, Pierre Brunel (dir.), Paris, Éditions du Rocher, pp. 1401-1431.
- KOTZIA, Elissavet (1990) "Mimika Kranaki" *La prose grecque de l'après-guerre*, t. 5, Athènes, Sokolis (en grec).
- LALAGIANNI, Vassiliki (2005) "À propos des Balkans", *La Francophonie dans les Balkans. Les Voix des femmes*, Efstratia Oktapoda-Lu / Vassiliki Lalagianni (dirs.), Paris, Publisud.

- OKTAPODA-LU, Efstratia / LALAGIANNI, Vassiliki (dirs.) (2005) *La Francophonie dans les Balkans. Les Voix des femmes*, Paris, Publisud.
- OKTAPODA-LU, Efstratia (2001) "Vassilis Alexakis ou la quête d'identité", Jean-Pierre Castellani / Maria-Rosa Chiapparo / Daniel Leuwers (éds.) *La Langue de l'autre ou la double identité de l'écriture* (Littérature et Nation), Tours, Publication de l'Université François Rabelais, pp. 281-295.
- OKTAPODA-LU, Efstratia (dir.) *Francophonie et multiculturalisme* dans les Balkans, Paris, Publisud (à paraître).
- SAVVIDIS, Georges (éd.) (1981, 1967) Georges Séféris, "Sur un vers étranger" *Poèmes*, Athènes, Ikaros (en grec).
- SIBONY, Daniel (1991) *Entre-Deux. L'origine en partage*, Paris, Seuil.
- TÉTU, Michel (1993) *La Francophonie. Histoire, problématique et perspectives*, Paris, Hachette.